

VENDREDI 6 AOUT 1948

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,
Paris-10^e C.C.F.5561-76FRANCE-COLONIES.
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.
Pour changement d'adresse, joindre 15 francs
et la dernière bande

Le numéro : 10 francs

« L'Anarchiste
est la plus haute
expression de l'or-
dure. »
(Elisée Reclus.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

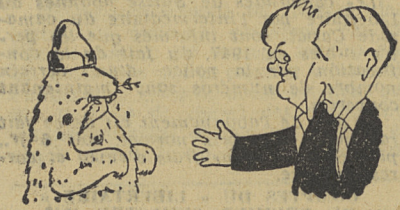
Vive la semaine des deux dimanches !

Aux portes
du Kremlin

Molotov a été vraiment étonné d'apprendre que pendant son absence trois messieurs avaient en vain frappé à sa porte, et navré, lorsqu'on lui assura qu'en désespoir de cause ils avaient essayé de parlementer avec le concierge du Kremlin, lieu de son travail.

Aussi se hâta-t-il de rentrer à Moscou afin de pouvoir réparer ce regrettable incident dû uniquement au fait que, dans la campagne russe, on ne trouve pas de journaux.

Décidé à se réhabiliter et à prouver sa bonne grâce, il déploya tous ses efforts et réussit à faire admettre auprès de son illustre collègue et génial chef, les trois visiteurs inattendus, qui se confondirent en remerciements.



A l'heure où nous mettons sous presse, l'affaire en est là, au moins à Moscou.

Ailleurs, à Belgrade, le scénario qui se déroule est légèrement différent.

Les portes sont grandes ouvertes; on a pu entrer aisément, voir qu'on voulait voir; mais les hôtes ne perdent pas une occasion de dire carrément à leurs invités que si la maison ne leur convient pas, on les verra repartir sans regrets.

(Suite page 2.)

REYNAUD-LE-NABOT bombe le torse. Gonflé de suffisance, fort de l'appui d'un Moch prêt à toutes les abdications, à tous les reniements, à toutes les forfaitures, il s'apprête à faire peser sur la seule classe des travailleurs les sacrifices qu'officiellement il demande à tous, en dénonçant la semaine des « Deux Dimanches ».

Et la presse, du « Monde » à « France-soir », où l'inénarrable Gascuel nous affirme sans rire que l'indice des prix est à 15 et celui des salaires à 11, de chanter ses louanges, de s'apitoyer sur notre pauvreté et de s'élever contre la prétention que nous avons de vivre « au-dessus de nos moyens » !

Dans ces colonnes, il n'y a eu et il n'y aura jamais de place pour la démagogie.

Nous savons très bien que, malgré son augmentation, la production est encore loin de pouvoir satisfaire tous nos besoins, qui ont été décuplés du fait de la guerre.

Mais nous savons aussi que cette production est d'ores et déjà difficilement vendable, à cause de l'écart prix-salaires : ces derniers sont, en effet, au coefficient 10 et les prix au coefficient 25. Une augmentation de la production ne fera pas baisser les prix.

Depuis la « libération », on nous chante la même rengaine, créée et vulgarisée par les communistes.

Mais les prix n'ont cessé un seul instant leur allègre ascension, alors que les salaires sont demeurés virtuellement bloqués. Le nouveau charlatan qui préside aux finances a beau agiter son chapeau pointu, battre l'estrade et menacer.

La démonstration est faite et nous lutterons pour le maintien de la semaine des « Deux Dimanches ».

Les ouvriers, espérons-le, ont compris. Qu'ils sachent bien que sur un producteur vivant à ne rien faire huit à dix parasites ! Qu'ils travaillent six mois par an pour l'Etat, dont trois rien que pour l'armée.

Lorsque tous les profiteurs, les inutiles, les trafiquants de tout poil, ainsi que les députés et les ministres, se seront mis à l'ouvrage, et que les uns cesseront de crever d'indigestion pendant que d'autres crèvent de faim, lorsqu'enfin les ouvriers sauront qu'ils travaillent pour eux et pour la collectivité, et non pour un patron égoïste et vorace ou pour une patrie anthropophage, alors personne n'aura besoin de leur dire ce qu'il faut faire.

Ils se mettront au boulot. Et pour de bon.

lib

La catastrophe
de Ludwigshafen

L'explosion meurtrière de Ludwigshafen est un signal d'alarme contre la surexploitation des ouvriers et contre la préparation de la prochaine guerre.

Ludwigshafen accuse !

La « Badische Anilin- und Sodafabrik » à Ludwigshafen est un des principaux centres de l'industrie de guerre en Allemagne. L'explosion catastrophique et le massacre de centaines d'ouvriers, de femmes et d'enfants dans et autour de cette usine montre met subitement en lumière une série de faits que nous n'avons cessé de rappeler dans le « Libertaire » :

1° La « démilitarisation » de l'Allemagne est un mensonge. Les quatre puissances occupantes — la France y compris — ne cessent d'y fabriquer des engins de guerre en vue de la prochaine.

2° La « démocratisation » de l'Allemagne est un mensonge. Les quatre puissances d'occupation, en commun

De notre correspondant particulier

avec la bourgeoisie allemande, continuent, maintenant et aggravent la surexploitation et la surexploitation poursuivies par le nazisme.

3° La « dénazification » de l'Allemagne est un mensonge. Les vainqueurs collaborent tous étroitement avec les cadres responsables du nazisme allemand et persécutent les antifascistes éprouvés.

*

L'usine détruite est aussi étendue que la ville de Ludwigshafen même ; elle a une largeur de 1.500 mètres et une longueur de 8 kilomètres.

Vingt mille ouvriers sous-alimentés y travaillaient au moment de l'explosion.

L'usine dispose de tout un territoire où 5.000 travailleurs sont logés avec leurs familles et 8.000 travailleurs prennent leur repas dans les cantines ravi-

taillées par les jardins et les champs, propriété de l'usine.

60 pour 100 de l'usine a été détruite par les bombardements et depuis l'occupation française, elle a été réparée à 80 pour 100.

Comme sous Hitler les ouvriers doivent travailler en plein air en hiver par un froid de 15°, et en été dans la chaleur comme celle qui régnait au moment de l'explosion.

Un accident mortel par semaine est la moyenne normale.

BREF, LES CONDITIONS DE TRAVAIL SONT CATASTROPHIQUES.

Donc, l'impérialisme français, loin de « démilitariser » la précieuse machine de guerre, l'a reconstruite à son propre profit.

(Suite page 2.)

L'arrestation
de Georges ARQUÉ

La presse s'élève avec une indignation pour une fois légitime contre l'arrestation arbitraire de Georges ARQUÉ.

Et nous protestons également contre cet acte de la filicelle et de la magistrature, furieuse sans doute de s'être vu damer le pion par un journaliste et déçu de n'avoir pu l'utiliser comme « indic ».

Un journaliste ne saurait jouer le rôle infamant de gendarme supplémentaire, et, bien que nous réprouvions l'utilisation faite par certaine presse et certain journaliste, notamment Georges ARQUÉ, de crimes sensationnels et autres femmes coupées en morceaux, nous ne pouvons que nous élever de toute notre force contre cette nouvelle violation de la liberté de la presse, parfois invoquée, souvent violée !

D'ailleurs, nous ne comprenons pas pourquoi la fréquentation de Pierrot-le-Fou puisse revêtir un caractère délictueux. Bien des journalistes, et des plus connus, font métier de vivre dans l'orbite de bandits internationaux, d'escrocs, et de trafiquants notoires et ne sont nullement inquiétés !

Les Staline, les Truman, les Delatre, les Clay, les députés, les Gouin, Roussy et Cie sont, en effet, pour le public une menace perpétuelle, et se raient parfaitement à leur place à la Santé.

La moralité et la tranquillité des peuples seraient alors assurées et ils se chargeraient bien alors de Pierrot-le-Fou et autres minuscules imitateurs des entrepreneurs de tueries mondiales !

LE LIBERTAIRE.

LES OLYMPIADES

VENUS de tous les carrefours du monde, un millier de jeunes gens appartenant à toutes les races, toutes les nations, parlant toutes les langues, pratiquant tous les sports, font cortège à deux cents dirigeants, chargés par leurs gouvernements respectifs d'arracher au cours de ces jeux, des victoires sensationnelles, propres à servir utilement la propagande patriotarde et chauvine de ceux qui les emploient.

Organisés de main de maître, par les « sportsmen » londoniens qui s'assurent au départ une confortable avance sur leurs collègues en faisant jouer leur arme secrète : « la cuisine anglaise », les jeux vivent de leur ouverture, la lutte s'engage à fond entre les prési-

dents des fédérations en présence. Dans la « première série » le Comité Olympique américain réussit ce joli tour de force d'amener de New-York où il pait frais pour ses champions » et cela par avion, ce qui constitue une jolie performance ! Nos représentants s'assurent une solide seconde place en réussissant à propulser à travers le chenal les bifecks nécessaires aux grandes performances qu'une bienheureuse canicule aggrave de « générations spontanées ». Il est vrai que dès la parade spectaculaire de la première journée, le tour de ceinture comme le poids du Comité Olympique de M. Remet avait déjà assuré et à nos couleurs et à l'efficacité de notre marche noir, un succès flateur.

Enfin au championnat de la grimace, disputé devant une quarantaine de gens occupés à réapprendre avec force gestes à l'appui, les pages les plus passionnantes de notre brillant romancier A. Dumas, les dirigeants italiens s'assurent un point précieux. Mais là encore le mal ne paraît pas irrémédiable. A défaut de fureurs et d'épées il y a chez nous, Dieu merci, dans les sphères dirigeantes et dans la rédaction du « grand journal » « l'Equipe » suffisamment d'excellentes fourchettes pour que nous puissions espérer l'emporter lors du banquet final qui départagera tous les supporters.

A côté de ces joutes importantes et passionnées, il existe un certain nombre de jeunes gens qui, profitant de la liberté de mouvement qu'ils trouvent chez les dirigeants de la presse, se livrent à une figure sation, l'amusement de bon cœur. L'amusement pris en commun par cette belle jeunesse d'habitude séparée

par des fossés plus profonds que les pistes, les courts, les piscines, les terrains, pourrait être un exemple salutaire à ceux qui pensent que les rencontres internationales ne doivent pas se terminer nécessairement par des croix de bois entre Rhin et Danube.

Les choses sont malheureusement autres. Au mât olympique on aurait pu accrocher un tas de ces bonnes choses chères aux gens de nos villages le matin de 14 juillet.

Malheureusement, les organisateurs ont en la malencontreuse idée d'y préférer des torchons au teint passé et, jusqu'à ce jour personne n'a encore eu l'idée de les décrocher.

Ces jeunes garçons à l'opposé de leurs dirigeants aux vertus professionnelles, sont qualifiés d'amateurs. Nous nous étonnons que des compétences leur aient cherché querelle à ce sujet, car, pour notre part, nous ne voyons pas pourquoi on refuserait à Jany, par exemple, les cinq ou six bifecks nécessaires à ses exploits nautiques, alors que les maisons qui l'exploitent ne laissent rien perdre de ce qui se vendage du navire dont ils suivent le sillage.

Le sport là-dedans nous dira-t-on ? Il pourrait y trouver son compte, la santé, la fraternité, la paix également.

Il suffisait pour cela d'extirper de l'Olympiade toute la vermine qui y grouille.

Encore une tâche que doivent se fixer les anarchistes : retirer au sport l'idée de victoire nationale, raciale, pour n'y laisser substituer que l'idée de compétition qui anime les jeux de tous, des petits et des grands.

JOYEUX.

« JUSTICE »
FRANÇAISE
A MADAGASCAR

On juge à Tananarive trente-deux Malgaches dont cinq députés, tous accusés d'avoir plus ou moins trempé dans la rébellion.

Le dossier de l'accusation ne pèserait pas moins de huit kilos, voilà bien du poids dans la balance ; la Justice militaire française a jugé néanmoins nécessaire d'exécuter le témoin principal trois jours avant le procès. Ce dernier, le nommé Samuel Rakotondrabé, était le chef des rebelles.

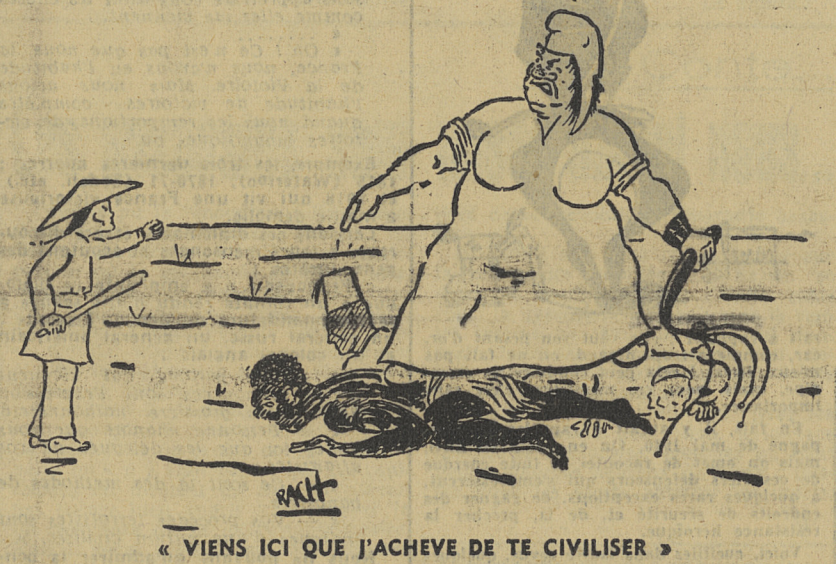
La mascarade judiciaire, conclusion d'un sanglant massacre, n'éclairera personne ; les véritables responsables ne siègent pas aux débats, mais dans les conseils d'administration des sociétés coloniales à intérêts multiples.

Nos militaires ont également une responsabilité dans le massacre de 30.000 Malgaches, mais il n'est bien entendu pas question de les juger, mais de les décorer, ce qui est autre chose...

Quant à ceux qui nous gouvernent, ils sont prêts, en bons valets des trusts, à ordonner si besoin est de nouveaux massacres des exploités coloniaux.

Le « Monde » du 28 juillet écrivait des juges de ce procès : « Imaginons les tortures de leur conscience si les conclusions de celle-ci, une fois la lumière faite, contredisent l'intérêt supérieur de leur pays, puissance coloniale ! »

Le « Monde » n'a pas besoin de s'inquiéter, les hommes d'affaire qui le financent ont pris toutes leurs précautions.

Le cheval de Troie
du Gaullisme

Le gouvernement Marie a été placé « sous le double signe de la durée et de l'action ». On sait ce que cette formule signifie en clair : « durée » des profits qui fient le camp, « action » contre un standard de vie des travailleurs déjà bien faible. Là est le prétendu secret de Reynaud dont parlent si complaisamment certains hebdomadaires.

Mais la durée et l'action signifient aussi autre chose : une tentative désespérée de maintenir la durée du système pseudo-républicain de la dictature des partis en face des menaces de dictature gaulliste, et une action qui consiste à réaliser, pour les « républicains », ce gouvernement fort que De Gaulle réclame pour lui-même. De la sorte, on pense lui couper l'herbe sous les pieds et lui ôter une partie au moins de ses troupes en les satisfaisant, en particulier les commerçants et les capitalistes bailleurs de fonds.

Quelles sont les chances du général dans cette lutte ? Elles ne nous paraissent pas immédiates. En fait, contrairement à ce qui s'est passé en Allemagne et en Italie, De Gaulle n'entraîne pas les masses sur une nouvelle mystique. Son idéologie, c'est un nationalisme nostalgique de la puissance défunte de l'impérialisme français mitigé seulement en partie du culte du chef. La race, la terre et le sang n'en sont pas les motifs profonds ; on parle juste de la communauté nationale. De Gaulle n'est qu'un fasciste larvé, un paterneliste.

Et dans la mesure où le général répond à l'état d'esprit de la grande majorité de ses troupes, dans la mesure où celles-ci sont simplement assoiffées d'un gouvernement fort, les troupes iront où le général ira.

HOMONYMIE

M. Vincent Auriol, ex-anarchiste et présentement président de la République, ayant fait savoir qu'il n'a rien de commun avec ses homonymes, M. Vincent Auriol, ouvrier tourneur et militant anarchiste nous prie de porter à la connaissance du public qu'il n'y a également entre lui et le président qu'une homonymie qu'il regrette d'ailleurs profondément.

Dont acte.

sera le gouvernement fort. Contrairement à l'Allemagne, le ministère bourgeois et les troupes de l'apprenti dictateur parlent presque le même langage. Là est la faiblesse actuelle de De Gaulle.

La question est donc : Marie réussira-t-il à instaurer un gouvernement fort ?

(Suite page 2.)

Le Carnaval de la Semaine

Un mot historique

Un lendemain du jour où Foch reçut le commandement général, en mars 1918, Pershing tint lui dire : « Nous sommes ici pour nous faire tuer. N'attendez pas pour user de nous ». Pershing et Foch sont morts tous deux... dans leur lit. En purs héros.

Les deux ont fait mourir quelques millions d'hommes, qualifiés « matériel humain ».

Outrage au racisme

Le candidat indépendant au Sénat américain, Howard Cernille, vient d'être arrêté sous l'accusation de violation aux lois de séparation des races, en violation de l'état de Virginie.

Ce candidat a eu l'immense toupet, probablement dans un but électoral, de se placer dans la section réservée aux noirs, lors d'une cérémonie religieuse. Les Dieux américains apprécieront-ils d'ailleurs les patentes blanches ? Que pensez-vous d'un clergé acceptant aussi bénévolement ces mesures raciales ?



Une ceillade

vaut bien une bastonnade

Dernièrement, une caravane houlteuse d'environ 200 citoyens de Chester (Caroline du Sud), escortée d'une trentaine d'inspecteurs de police de la libre Amérique, s'est mise spontanément à la recherche d'un odieux personnage ayant fait des propositions déshonorantes à une Américaine.

Que diable, me direz-vous, il n'y a pas là de quoi fouetter un chien ; ces Américains seraient-ils devenus fous ? Certainement, amis, d'autant plus que le personnage était même qu'un chien, c'était un homme de couleur, un négro !



Vous voyez d'ici l'affront. « A mort le nègre », crient ces braves démocrates. Et voilà des gens qui veulent faire de la morale aux hitlériens...

leurs, ne se gênent pas pour se prétendre les bienfaiteurs de ces populations misérables.



35 vétérinaires pour 4 millions de bestiaux

Dans le Ruanda Urundi, en Afrique noire, les colonialistes belges exploitent féroceement quatre millions d'indigènes. Il est vrai qu'en Belgique, les pouvoirs publics, comme ceux de France, d'ail-

C'EST FAUX

« Les travailleurs du Livre parisiens ont obtenu, après bien des démarches, une prime de 4.000 fr. destinée à combler, jusqu'au 8 septembre, la diminution de leur pouvoir d'achat. A cette date, le problème des salaires doit être revu sur des bases solides ; les patrons s'y sont engagés. »

C'est Laine, de la C.G.T. qui nous le dit dans « Le Peuple ». C'est faux !

Rien encore n'est acquis. Les patrons ne se sont pas inclinés. Seul sur la question d'une révision possible des salaires, le 8 septembre, il est également faux de dire « que les travailleurs du Livre ont obtenu » car ce ne sont pas les travailleurs du Livre proprement dits qui ont eu un semblant de satisfaction, mais les employés et cadres de la Presse, ce qui n'est pas du tout la même chose. Les travailleurs du Livre, en particulier, se sont vu refuser les 10 fr. d'augmentation horaire qu'ils demandaient, à valoir sur l'augmentation totale à venir. La réponse a été claire, nette et précise. L'action ouvrière le sera aussi dès le retour des « congés payés ».

BOUCHER.

ANGERS

Question posée au M.U.R. du Maine-et-Loire

Il paraît que la reconstruction manoue de bois. Mais on laisse bloquer, depuis plus d'un an 50 mètres cubes de bois de chêne dans une scierie de Cholet pour le compte de M. Mercier, entrepreneur à Angers. Ce bois qui n'est pas laque pourrit. Cinquante mètres cubes à 10.000 francs ça fait 500.000 francs.

Y avez-vous songé, Monsieur Nelly ? D'autre part, on fait en ce moment 50 millions de travaux pour loger la police et les services du M.U.R. dans les casernes, quartier Espagne !

Il aurait quand même mieux valu utiliser cette somme à construire une vingtaine de maisons pour les sinistrés.

Mais le préfet se moque éperdument des sans-abri et réserve toute sa sollicitude aux filles et aux « services » du M.U.R.

Albert PIERRE.

Pantomime gaulliste

Dimanche 25 juillet, grande mascarade militaire et patriotique à Angers, avec la participation de 400.000 francs pour du vent.

Le sabre, le goupillon, le coffre-fort, les tordus, les bancals, les g. v., ont montré leur vertu guerrière ; les fripouilles, les chouans du coin, ont été guégués. Vive de Gaulle ! comme les moutons bêlent en approchant de l'abattoir.

Notre municipalité a puisé dans les deniers publics, le pognon des poires d'électeurs, pour ripailler.

Les futurs massacreurs de la classe ouvrière : De Gaulle, Paul Reynaud et Toto dit Momo, sauront bénéficier de la connivence populaire.

Vive de Gaulle ! voilà le résultat des politiciens sociaux et nacos.

Vive de Gaulle ! c'est la préparation du pouvoir personnel.

A quand le grand coup de balai pour que tous ces embourgeoisés, les galonnés et les embauchés mordaillants, la bourgeoisie.

Que la classe ouvrière prenne conscience de sa force et nous verrons tous ces gulois étoiles disparaître de la planète et le monde vivre en paix.

Aux « littérateurs »

Les convictions sont bien pauvres quand elles n'éveillent pas la flamme de l'apostolat.

Je vous prie de croire que vous pensez tout autrement que ces collectifs qui considèrent l'organisation syndicale et coopérative d'un œil dédaigneux. Et c'est pourquoi je ne permets, moi qui crois au mouvement révolutionnaire, à la mission révolutionnaire du prolétariat éclairé, d'essayer de saper consciemment cette tour d'ivoire dans laquelle — face au marxisme qu'il déteste — le mouvement syndical vous vous repliez semblables à des conquérants en mal de stratégie.

Il est incontestable que le mouvement syndical traverse actuellement en France une crise dont la cause est sa mise en tutelle politique et dont le résultat est la pluralité de centrales syndicales.

Il nous paraît indispensable et urgent d'œuvrer en vue de regrouper en une centrale révolutionnaire affiliée à l'A.L.T. toutes les forces saines du mouvement ouvrier afin d'opposer un front puissant aux manœuvres toujours frauduleuses des dillettantes de la politique qui se font à l'A.L.T. Et il serait peut-être grand temps de secouer l'apathie qui vous étend à tel point que — submergés de littérature — vous vous résignez dans un étatisme non seulement incompatible avec votre position de révolutionnaires, mais encore qui frise la lâcheté.

Alors que vos connaissances vous appellent à servir, vous n'avez, mes camarades, pas le droit de refuser vos compétences et toute votre aide à ceux qui travaillent au sein du mouvement ouvrier, et je vous invite à nous rejoindre sur l'immense chantier du syndicalisme révolutionnaire, où, ensemble, nous pourrions accomplir le travail propre à la réalisation de la Révolution sociale.

Francis DUFOUR.

13^e REGION ALGER

ALGER. — Groupe de Bab-el-Oued. — Permanence : Brasserie « La Cigogne » (arrêt Nelson), tous les mercredis, de 18 h. à 19 h. Bibliothèque et Librairie. Le dernier dimanche de chaque mois, réunion générale du groupe.

Groupe de Plateau Solier. — En formation. Groupe de Bel-Court. — En formation. Fédération d'Alger. — Pour tout renseignement et coordination de la 13^e Région : adresse suivante : Bernard Serge, rue des Sports, H.B.M., Bt. H, 5^e étage (Jardin d'Essai), Alger.

Une sortie champêtre aura lieu, le 15 août, à Berard. Les militants, sympathisants, lecteurs du « LIB », ainsi que tous ceux intéressés par la Culture Anarchiste, sont cordialement invités. Se faire inscrire au Groupe de Bab-el-Oued, tous les mercredis, de 18 heures à 19 heures. Une causerie sera organisée et une bibliothèque portative sera à la disposition des assistants. Autocor réservé.

Réunions Publiques et Contradictaires

Fédération Anarchiste

10^e GROUPE PARIS-OUEST : Café de Balagny, 79, avenue de Saint-Ouen, Paris (17) :

Le 6 août

Les Réalisations libertaires

par Jacques BRUNEL

12^e REGION

LYON-VAISE, Salle Luboz.

Vendredi 27 août à 20 h. 30

L'absurdité des religions

Orateur : LAVOREL

A l'issue de la réunion une collecte sera faite pour le « Libertaire »

Grâce à la Sécurité Sociale... les pauvres paient des vacances aux riches

Nos philanthropiques politiciens veillent attentivement sur toutes les classes de la société. Ils veulent que des catégories, chaque jour plus nombreuses, de citoyens, puissent bénéficier de la Sécurité Sociale. On a commencé par le principe de l'obligation pour les salaires jusqu'à un certain niveau. Puis, peu à peu, on a intégré soit obligatoirement, soit facultativement, des salariés jusqu'à des niveaux de plus en plus élevés et des non salariés.

Bien sûr, les assurés sociaux à salaires (ou revenus officiels), moyens ou élevés, doivent verser des cotisations plus fortes et ainsi théoriquement payer pour les « économiquement faibles ». Evidemment...

Mais... Car il y a un mal ! Alors que les travailleurs ordinaires, les gens à faibles ressources, ne profitent guère des cures thermales, qui, malgré les remboursements reviennent encore bien cher, les bourgeois assujettis à la S.S. se font allégrement rembourser des cures fréquentes, leurs moyens leur permettant de supporter la différence. Il est d'ailleurs difficile au contrôle médical de la S.S. de limiter ces cures qu'ils faisaient déjà, sur prescription médicale, tous les ans auparavant. (D'autant plus que ces cures leur sont souvent médicalement nécessaires en raison de leur vie trop sédentaire et de la trop bonne « hygiène »). Comme par ailleurs leurs ressources leur permettent de décaler le médecin à tout propos et hors de propos et que jamais ils n'omettent de se faire rembourser, ils savent ainsi très bien récupérer leurs cotisations et au delà, en fin de compte, c'est avec l'argent des travailleurs les plus dévalorisés que ces messieurs-dames vont s'octroyer de petits séjours à Aix-les-Bains, à la Bourboule ou à Vichy !

Dr EUBEE.

La Convention Collective du labeur

La convention collective du travail dans les imprimeries de Labeur et les industries graphiques vient d'être signée par la Fédération française des syndicats patronaux de l'imprimerie et par le Comité central de la Fédération française des travailleurs du Livre. Elle est parue dans le Journal Officiel et l'Imprimerie Française, organe officiel de la Fédération ouvrière. Elle a force de loi.

Une convention collective de plus, dont certains attendaient beaucoup et qui en fait, ne nous apporte rien. Mieux elle marque un recul très net sur les aspirations ouvrières formulées dans les congrès tenus depuis la libération et sur les us et coutumes pris dans la profession depuis cette même date. C'est à croire que les dirigeants syndicalistes signataires venaient de se repaître du Canard Enchaîné, juste avant d'apposer leurs griffes toutes-puissantes au bas de cet acte de capitulation.

Analysant en détail la convention nous prendrait pas mal de temps et de place. En septembre, au moment où la bagarre salaires-prix se déclenche dans le Livre, nous reviendrons sur le sujet. Et nous le ferons saigner ! Atteinte à la loi de 40 heures, reconnaissance des journées de plus de huit heures, silence absolu sur le problème tant controversé de l'échelle mobile des salaires, établissement d'une commission de conciliation en cas de conflits entre patrons et ouvriers, récupé-

ration obligatoire des jours fériés sur décision patronale, disparité voulue entre Presse et Labeur, tels sont les points de chute essentiels des aspirations des syndiqués. Qui dit mieux ?

Pour corser l'affaire, disons que la dite convention est parvenue aux délégués d'atelier ou d'entreprise par l'intermédiaire de la Fédération française des syndicats patronaux. Ce qui ne manque ni d'humour ni de franchise. Jusqu'aux bureaux des sections régionales qui ont protesté contre le comité national, celui-ci ayant omis de demander l'avis ou la présence des secrétaires de celles-ci au moment psychologique, Méthodes dilatoires d'abord — le projet de convention est en sommeil depuis septembre 1947 — méthodes dictatoriales ensuite, la base n'ayant jamais été consultée. Le tableau est complet et Elni peut enfin se permettre de prendre des vacances, de souffler après avoir effectué son numéro périlleux de trapèze volant. Il est si fier de son chef-d'œuvre, le tovaritch, qu'il n'en parle pas. Pas plus dans l'Imprimerie Française que dans le Peuple. Et ceci situe bien la valeur d'une convention dont les syndicats ne doivent tenir aucunement compte, s'ils veulent manger à leur faim et boire à leur soif.

A la porte les secrétaires incapables ! A la porte les syndicalistes capitulards ! Révision ! Révision !

NORMANDY.

LIBÉREZ BUGANY

La lettre ci-après a été envoyée à César Bugany par l'Union Alsacienne des Anciens Combattants et Victimes de Guerre :

Monsieur et Cher camarade,

On vient d'attirer notre attention sur votre incarcération par les autorités militaires françaises à la citadelle de Lille comme objet de conscience parce qu'en vrai Chrétien pratiquant vous avez refusé d'accomplir le meurtre et son enseignement.

Nous déplorons bien sincèrement votre condamnation et les mauvais traitements qu'un régime inique vous impose encore.

Mais les grands responsables de votre martyre ne sont-ils pas, précisément, tous ceux, depuis les grands princes de l'Eglise jusqu'aux simples clercs en passant par les chefs du parti catholique M.R.P. au Pouvoir — sans oublier les démagogues et requins de toutes obédiences pour lesquels les religions ne sont plus qu'un moyen d'arriver, d'exploiter et de s'enrichir — qui ont fait de la religion du Christ l'instrument le plus hypocrite et le plus hideux de l'obscurantisme et de l'asservissement des peuples ?

En ces heures pénibles que vous vivez, consolent de votre idéal et de votre foi, le Bureau de notre Union Alsacienne vous assure de sa solidarité agissante avec l'espoir que bientôt la devise Liberté, Egalité, Fraternité ne constituera pas seulement des mots inscrits sur les frontons des prisons.

Par ce même courrier, nous faisons parvenir notre protestation à M. le Ministre de la Guerre et demandons votre libération immédiate.

Un premier paquet vous sera expédié sans délai. Un mandat de 300 francs vous a été adressé ce jour.

Fraternelles salutations,

Pour le Bureau : CHONVILLE, Emile BASTIAN.

L'ECHELLE MOBILE

Le 25 juin 1948, la firme américaine General Motors a signé avec le Syndicat des Ouvriers de l'Automobile « un accord valable pour une durée de deux années. Cet accord prévoit un double dispositif d'échelle mobile, le premier avec la hausse des prix et le second avec l'augmentation de la productivité générale de l'industrie ».

La classe ouvrière réclame l'échelle mobile depuis si longtemps que beaucoup de ses membres l'estimaient utopique ou tout au moins inaccessible en cette période de crise politique mondiale. L'échelle mobile étant considérée par les syndicats et les syndiqués — comme une conquête sociale pré-révolutionnaire, quelle ne doit pas être la surprise de certains camarades en apprenant aujourd'hui que le vieux capitalisme — le capitalisme libéral — par l'intermédiaire d'un de ses jeunes poulains — la General Motors, trust immense — est le protagoniste de cette expérience !

Voyons d'abord les commentaires faits par la presse économique américaine. Ils se résument en trois points :

1. — Le contrat accorde une compensation de vie chère de 8 cents par heure. Cette augmentation rétablissait théoriquement le rapport existant entre les salaires et les prix en 1940, juste avant le début du boom de la guerre. Depuis 1940, l'indice des prix du bureau des Statistiques est monté de 100,2 à 169,9, soit 69 %. Avec une augmentation de salaire de 8 cents, le salaire horaire moyen de la General Motors s'établissait à 1 dollar 57 cent 93 cents avant guerre, soit 69 % d'augmentation.

2. — Le contrat accorde une augmentation supplémentaire pour niveau des conditions d'existence de 3 cents par heure pour chacune des deux années à venir. L'idée est de faire profiter, dans une certaine mesure, les ouvriers de l'augmentation de l'efficacité de la production, quel que soit le prix de la vie. Cette augmentation porte l'augmentation totale du salaire à 11 cents et le salaire moyen à 1,60 pour la première année.

3. — Le contrat établit une formule en vue de maintenir le rapport existant en 1940 entre le prix de la vie et les salaires de la General Motors. A partir de septembre, chaque trimestre, le salaire augmentera ou diminuera selon les variations de l'indice du Bureau des Statistiques. Pour chaque variation de 1,4 dans l'indice des prix, les salaires varieront de 1 cent par heure. Toutefois, quoi qu'il arrive aux prix, les salaires ne seront pas réduits de plus de 5 cents. Il est bien évident qu'avant de faire jouer le système de l'échelle mobile,

l'équilibre entre salaires et prix doit être rétabli, sinon la classe ouvrière verrait l'écart existant — explication de l'amenagement de son pouvoir d'achat — purement et simplement entériné. Même si l'échelle mobile était appliquée loyalement dès cet instant, l'écart initial n'en subsisterait pas moins et le pouvoir d'achat n'en augmenterait pas plus. Or, il faut bien le constater, en France le déséquilibre ne fait que s'accroître au lieu de diminuer. Les bureaux des statistiques officielles n'ont pas encore pu DEVITALISER LE CHIFFRE, lui faire perdre son sens. De mois en mois l'indice des prix augmente alors que celui des salaires reste stationnaire. Politique de baisse ? Ah ! la bonne histoire. Il suffit d'ouvrir les yeux : à intervalles réguliers, le Gouvernement — ou un parti politique quelconque — déclare

qu'il est nécessaire de rétablir l'équilibre entre les prix industriels et les prix agricoles, ou chercher à niveler certains prix considérés comme « anormalement bas » par rapport à certains autres (dernier exemple : le cuir brut et aussi... les loyers). Jamais on a vu le prix le plus élevé être ramené à un taux X alors que le prix le plus bas rejoignant par une hausse justifiée ce même chiffre X. Jamais non plus les gouvernements et les politiciens n'ont tenté d'équilibrer salaires et prix par la hausse des premiers et la baisse des seconds. Folie, nous dit-on. MAIS ALORS COMMENT SE FAIT-IL QUE CELA SOIT POSSIBLE AUX U.S.A. ET IMPOSSIBLE EN FRANCE ALORS QUE LA PRODUCTION FRANÇAISE DE 1948 DÉPASSE CELLE DE 1938. QUI EMPÊCHE DE ROMPRE LE CERCLE INFERNAL SINON

Jeunesse et militarisme

(Suite de la 2^e Page)

Et comment donc ! On poussera même le combat jusqu'à votre mort, certains y gagneront, mais vous, pauvre soldat, tout ce que vous attendez, ce sont des discours et des monuments aux morts et ainsi vous serez exploités jusqu'à la tombe.

L'armée vous attend et vous invite à faire choix de l'uniforme et de l'arme avant d'aller mourir dans les tranchées. Voici la sélection prononcée par la revue « Jeunesse » :

L'infanterie : « Si vous aimez la vie au grand air, si vous aimez la marche dans la campagne au rythme de nos vieilles chansons de route... »

L'artillerie : « Si vous avez de l'esprit mathématique, si vous aimez, à la foie, faire éclater des pétards pour effrayer les filles... »

Les blindés : « Si vous avez rêvé des exploits de Patton, si vous aimez « fonder »... »

Le génie : « Si, lorsque vous étiez enfant, vous étiez passionné du jeu de mécanisme... »

Parachutistes : « Si vous aimez voir et revoir « le Bataillon du ciel... »

Commandos : « Si vous êtes un « dur », même la police militaire est offerte à celui qui ne craint point de s'interposer dans une bagarre de la « grande équipe » comme le qualifie ces services en l'invitant l'armée... »

Enfin, la sélection invoque l'aviation et la marine.

« A tout seigneur, tout honneur, voici l'aviation : arme moderne, armes des jeunes, dont les exploits au cours de la dernière guerre sont encore présents à toutes les mémoires... »

Cette basse démagogie se complète encore par ces pitreries insinuantes qui révèlent la mentalité des recruteurs de chair à canonic.

« Car être pilote ne signifie pas seulement savoir prendre une attitude nonchalante, fumer des cigarettes anglaises et séduire les petites filles au cœur sensible... Poussant même le cynisme jusqu'à res-

susciter la tradition dont sont pétries la marine et l'aviation, les services de recrutement invoquent le charme dont elles furent entourées par les poètes, et voici Saint-Exupéry, Loti, Peisson et Marco Polo mêlés à leurs tristes besognes de charognes.

Enfin, on passe en revue les différents services et nos rédacteurs n'hésitent point d'écrire : « Chacun à sa place donc, et les vaches seront bien gardées. »

Comme bourrage de crânes, c'est parfait, mais, comme vacherie, on ne peut mieux dire.

Nos vacheries militaires ont une parfaite compréhension du bétail humain qu'ils conduisent à l'abattoir.

Ce n'est pas tout : « Jeunesse », avec ces trente-deux pages richement illustrées, nous rapporte quelques feuillets de gloire, cette gloire faite de la vie des autres et chantée avec la peau des autres. Cela fait toujours bien.

« Que venez-vous faire à l'armée ? » telle est la question posée au début du chapitre « la Sélection ».

Sans doute, c'est bien là la question que devaient se poser les milliers de moutons appelés, chaque année, pour être parqués dans des casernes.

L'inconscience des recruteurs n'a pas de borne.

« Vous avez vingt ans, vous commencent à organiser votre existence, à gagner votre vie et vous recevez une convocation : « En route pour l'armée, tel jour, à telle caserne et ensuite où ? En Belgique ? en Allemagne ? Mystère ! On ne demande pas votre avis, et d'autres, pourtant, que vous connaissiez, ont été exemptés par la loi. »

Tel est le langage de ces négriers, on ne peut être plus cynique. Ils poursuivront encore sur ce thème :

« A quel servent les soldats, quand une bombe atomique suffit à détruire toute une ville ? Pourquoi entretenir une armée coûteuse, alors qu'il faut faire des économies ? N'est-ce pas inutile d'avoir des canons, des chars, des avions, maintenant que la guerre est finie ? »

Mais qui, au fait, à quoi servent les soldats ? A défendre la patrie. Quelle patrie ? Celle qui vous refuse le travail en temps de paix, qui vous exploite, qui entretient votre misère et dressé devant vous, lorsque vous êtes chômeur ou gréviste, polices et gendarmes.

La patrie de ceux qui vous dénie le droit à une existence décente durant toute votre vie et vous adjoint de sacrifier votre personne pour qu'ils puissent vivre, eux, dans leur insatiable opulence ?

La Patrie est un grand mot qui a déjà sur la conscience — si conscience elle a — des millions de morts, des milliers d'invalides.

Quand donc cessera-t-on d'y croire encore et de la trouver tellement belle qu'on préfère mourir pour elle que de vivre ?

« Mourir pour la patrie, c'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie », a chanté le poète, hélas !

Mais l'heure est venue de dire non. HEMDAY.

L'égalité et la légalité

Par ces temps de crise économique et de soudure difficile, le Ministère de l'Agriculture a jugé EQUITABLE de REDUIRE les attributions hiérarchiques allouées aux grands délégués et agents de la République laïque et sociale, égalitaire et indivisible.

Les généraux commandant les régions militaires et les préfets maritimes ne toucheront plus que 24 kilos de pain supplémentaires, 1 kg. 500 de sucre, 1 kg. 500 de pâtes alimentaires, 2 kg. 300 de matières grasses et 1 kg. 200 de fromage ; les préfets départementaux : 15 kilos de pain, 1 kg. 500 de matières grasses, 1 kilo de sucre, 1 kilo de pâtes et 0 kg. 800 de fromage ; les secrétaires généraux de préfecture et sous-préfets : 9 kilos de pain, 800 grammes de matières grasses, 500 grammes de sucre, 500 grammes de pâtes et 400 grammes de fromage.

Les autres à l'avenant... Et par ordre décroissant comme il se doit, parce que, n'est-ce pas, un estomac de général ou de préfet n'est pas un estomac ordinaire, un estomac de manœuvre remueur de terre ou d'ouvrier travaillant dans la soude caustique. Ils dépériraient, ces chéris, sans leurs rations hiérarchiques, et que ferait l'Etat sans ses défenseurs, ses valets ? Les gosses de la zone et d'ailleurs peuvent crever de faim ; ça n'a pas d'importance ; pas vrai ! Une nuit de 14 Juillet, et les morts d'inanition sont remplacés...

A la S.N.C.F. Accident ou crime ?

Dimanche matin, 25 juillet, vers 1 h. 30, la messagerie 44306 roulait vers le Mans, venant de Tours. Soudain, à 800 mètres de la gare de Saint-Paterne, une explosion formidable : la locomotive explosa et fut mise en miettes. La chaudière de 40 tonnes fut projetée à 150 mètres.

Les trois camarades qui se trouvaient sur la machine : BRAILLON, 33 ans, mécanicien, du dépôt du Mans, BECAN, 43 ans, chauffeur, du dépôt du Mans, et MARTINEAU, 45 ans, chauffeur, du dépôt du Mans, furent tués.

On se rendra compte de la violence de l'explosion lorsqu'on saura que les deux wagons qui se trouvaient derrière la machine furent totalement détruits et dix-huit endommagés.

Bien entendu, la S.N.C.F. a ouvert une enquête. On dit que l'explosion serait due à une adduction d'eau froide dans la chaudière. On va même jusqu'à dire qu'il y aurait eu des explosifs dans les briquettes.

Nous sommes perplexes lorsque nous voyons, quelques semaines seulement après BANETTE et PLANCHON, la liste funèbre s'allonger encore de trois noms.

Il y a des responsables. Les chemins doivent se ressaisir pour les découvrir et dénoncer leur incapacité criminelle.

Et nous sommes certains que ces responsables on ne les trouvera pas parmi les lampistes !

Le Syndicat du Rail C.N.T. du Mans ;

Le Syndicat du Rail C.N.T. de Châteaufort-Loir.

A la suite de la mort tragique des camarades BRAILLON, MARTINEAU et BECAN du dépôt du Mans, la Fédération des Travailleurs du Rail F.T.R. réclame, comme elle l'a fait pour BANETTE et PLANCHON, le paiement intégral de la solde aux veuves de ces camarades, durant leur vie entière.

Elle invite tous les cheministes quelle que soit leur appartenance syndicale, à intervenir dans ce sens.

La F.T.R.

C. N. T.

Confédération Nationale du Travail

39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS 9^e

Permanence tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. 30 sauf dimanche

FEDERATION DES TRAVAILLEURS DU RAIL

Prendre note que le siège de la F.T.R. est transféré 11, rue de Sévigné, Paris (40). Adressez toute la correspondance à cette adresse.

2^e UNION REGIONALE

Les travailleurs de la terre sont avisés qu'un syndicat agricole est en formation. Pour tous renseignements, s'adresser au camarade Eugène Talamandier, à Vieux-Neauphes-le-Vieux (Seine-et-Oise).

6^e UNION REGIONALE

Béziers. — Les sympathisants à la C.N.T. peuvent écrire au siège, ancienne Bourse du Travail, rue Belli, 1^{er} étage. Les adhérents sont informés que les permanences sont assurées.

Édimbourg : Mercredi et jeudi, de 17 à 19 h. ; dimanche, de 10 à 12 h. Autres syndicats : mêmes jours, mêmes heures.

15^e UNION REGIONALE

Metz. — Permanence tous les samedis, de 19 à 20 h. ; les dimanches, de 9 h. 30 à 12 h. ; à la Petite Taverne, 38, rue de la Chèvre.

19^e UNION REGIONALE

Toulon. — Les travailleurs de toutes professions désirant adhérer à la C.N.T. doivent s'adresser à Dine Gabriel, 38, rue Augustin-Dumas, Toulon.

Syndicats existants. Bâtiment, Syndicat de l'Armement. En formation : Métaux, Cheminots.

UNION REGIONALE

Bâtiment - Métaux - Intersyndical. Permanence, tous les samedis, de 19 h. à 20 h. ; les dimanches matin, de 10 h. à 12 h. 30, rue de la Chèvre, « A la Petite Taverne ». Correspondance : Robert Bon, même adresse.

TLEMEN

Pour la constitution d'un groupe, écrivez ou voir le camarade Brahimi Koudier, rue Belle-Vue, à Tlemcen.

Abonnez-vous au LIBERTAIRE